AccueilRevenir à l'accueilCollection1767ItemLettre de Voltaire à D'Alembert, 4 juin 1767

# Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 juin 1767

Expéditieur(s) : Voltaire

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

#### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

# Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 juin 1767, 1767-06-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1720

# Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, j'ai envoyé vos gants d'Espagne... RésuméL'éditeur du [Supplément à la Destruction des jésuites], Cramer et ses soustraitants. Fin de crise en vue à Genève. Triomphes de la raison depuis quinze ou vingt ans.

Date restituée4 juin [1767] Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire67.53 Identifiant1389 NumPappas794

### **Présentation**

Sous-titre794 Date1767-06-04 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

#### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 441-442. Best. D14211. Pléiade VIII, p. 1157
Lieu d'expéditionFerney
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

# Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

# **Description & Analyse**

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024 LETTER DIALLO

June 1767

# D14210. Count Aleksandr Romanovich Vorontsov to Voltaire

La Haye 3 July 1767

Monsieur,

J'ai beaucoup d'excuses à vous faire de n'avoir pas répondu plutôt à l'obligeante lettre dont vous m'avez honoré, avec deux Exemplaires d'une excellente lettre sur les panégiriques, dont on reconnoît l'Auteur, quoique son véritable nom n'y soit pes marqué; j'ai eu un plaisir étonnant à la lire; la personne respectable dont il est fait mention, mérité sûrement les éloges qu'on lui donne: elle offre une vaște matière pour les panégiristes. J'ai envoyé un Exemplaire de la dite lettre à Moskou et on ne sera certainement pas insensible aux éloges mérités que l'Auteur lui donne avec autant de goût que de discernement. D'après l'autre Exemplaire j'en ai fait faire une Edition ici, dans l'intention de faire passer quelques Exemplaires de cet excellent ouvrage en Pologne.

Je n'ai pas manqué d'écrire, Monsieur, au Directeur général des Postes de l'Empire relativement au paquet qui a été envoyé pour notre société œconomique; d'abord que j'en aurai réponse, j'aurai l'honneur de vous la communiquer, très-fiané d'avoir des occasions fréquêntes de vous renouveller les assurances de mon admiration, et du respect avec lequel je suis

Monsieur.

Voire très-humble et très-obéissant serviteur

C. Alexandre de Woronzow

MANUSCRIPTS 1, or the word 'Moskou' h (BnF12902, f.322). COMMENTARY

Best. D14150; we know (see Best. D:4165) that Vorontsov had already

received it when he whote his previous letter (Best. Digi68) to Voltaire. "this is the edition published at The Hague by Strauman (1767).

# D14211. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembers

4 de juin [1767]

Mon cher philosophe, j'ai envoyé vos gants d'Espagne<sup>3</sup> sur le champ à leur destination; ils ont une odeur qui m'a réjoui le nez. Vous savez que je n'ai point de troupes, et que je ne peux forcer le cordon de dragons qui coupe toute communication entre Genève et mes déserts. Celui? qui s'est chargé de donner des soufflets aux jésuites et aux jansénistes n'a jamais pu venir chez moi; je ne le connais point, et j'ai craint même de lui écrire. Gabriel Cramer, qui est le seul à qui je puisse me fier, a fait agir cet homme, qui est un sot et un pauvre diable, lequel fait agir encore en sous-ordre un autre sot pauvre diable. Ces

June 1767 LETTER DIGIS

sots pauvres diables n'ont aucun débouché, nulle correspondance en France, et sout va comme il plaît à dieu. Les génevois touchent au moment de la crise de leurs affaires; pour moi, je m'occupe à cultiver mon jardin, et à me rasquer d'eux.

Dieu maintienne votre Sorbonne dans la fange où elle harbote! \*La gueuse\* a rendu un service bien essentiel à la philosophie. On commence à ouvrir les yeux d'un bout de l'Europe à l'autre. Le fanatisme qui sent son avilissement, et qui implore le bras de l'autorité, fait malgré lui l'aveu de sa défaite. Les jésuites chassés partout, les évêques de Pologne forcés d'être tolérants, les ouvrages de Bolingbeoke, de Fréret et de Boulanger répandus partout, sont autant de triomphes de la raison. Bénissons cette heureuse révolution qui s'est faite dans l'esprit de tous les honnêtes gens depuis quinze ou vingt années; elle a passé mes espérances. A l'égard de la canaille, je ne m'en mêle pas; elle restera toujours canaille. Je cultive mon jardin, mais il faut bien qu'il y ait des crapauds; ils n'empéchent pus mes rossignuls de chanter.

Adieu, aigle; donnez cent coups de bec aux chouettes qui sont encore dans Paris.

nomoss 1. Keld byman-2.

TEXTURE NOTES.

this reading was restored by Bandward language, the english editions, following the, had Elfe.

CONVENTANT

the Seconds bears, see Best Discoss,

flore of Cosmin's sub-contraction, probably Chind.

#### D14212. Voltaire to Charles Augustin Ferial, comte d'Argental

4" Julin 1950

Mon cher abge éprouve donc aussi les misères de l'humanité. Il est donc malade aussi bien que moi. Il fait des remédes, il évaçue sa bile. La mienne ne sort que par le bout de ma plume quand j'écris des pouilles à mon cher ange sur des monologues. Guérisses vous, prolonges votre agréable carrière, vollà le point important.

Le grand malheur de la mienne c'est que je la finis sans avoir pu vous voir, j'as le cœur percé de me voir privé de cette consolation. Voulez vous pour nous amuser tous deux que je vous dise encore un petit mot des Scythes? Vous daignes toujours vous y intéresser. Le Kain m'a mandé qu'on ne m'avait fair un petit passe-droit qu'à la sollicitation de Molé; mais je vois hien que vous êtes tous des fripons qui avez persisté dans l'idée de ne reprendre la pièce qu'à Fontainebleau\*; eh bien j'y consens; je demande seulement qu'on essaye les Scythes une seule fois à Paris deux ou trois jours avant que les comédiens partent pour la cour. Cette représentation servira de répétition, et la pièce n'en sera que mieux jouée devant mes deux potrons.

138